

« Va vers le pays que je te montrerai » (Gn 12, 1)

Cette parole du Seigneur à Abram (à qui Dieu donnera plus tard le nom d'Abraham, le « père du peuple ») marque non seulement le début de l'histoire des croyants mais nous donne une indication précieuse sur la dynamique même de notre foi. Dieu est le premier acteur de notre histoire, personnelle comme communautaire. C'est lui qui vient à notre rencontre, c'est lui qui vient nous chercher et nous invite à nous mettre en route. Le temps du carême que nous vivons en ce mois de mars est comme un condensé de ce chemin de vie que Dieu nous offre. « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père* » : nombreux sont ceux parmi les membres de notre communauté chrétienne qui ont fait cette expérience ; nos frères et sœurs italiens, portugais, espagnols puis plus récemment maghrébins ou originaires des pays de l'Est de l'Europe et aujourd'hui d'Afrique subsaharienne, tous font l'expérience de ce déracinement qui met en route et oblige à chercher une nouvelle patrie, une nouvelle terre où se poser et vivre en paix. Ces frères et sœurs d'origine étrangère sont autant de signes que notre vie est un passage, une pâque, d'une terre à une autre, d'un père terrestre au Père céleste. Quel est ce pays que Dieu veut montrer à Abraham ainsi qu'à tout croyant ? C'est Lui-même, son Esprit et son Fils. Ce pays n'est pas un lieu géographique mais une relation vivante. Ce n'est pas une réalité matérielle figée mais un cœur vibrant. La nourriture de ses habitants sont la Parole et l'Amour qui circulent entre eux Trois.

Pour nous mettre en route et recevoir ce beau cadeau en héritage, nous avons donc besoin de quitter notre ancien pays intérieur peuplé par nos comforts, nos certitudes et nos habitudes bien ancrées pour nous alléger, nous purifier, nous simplifier et expérimenter ainsi le chemin du cœur. La grâce du carême est donnée pour cela. Le Seigneur nous montre non seulement ce qu'il veut que nous lâchions, mais il nous enlève également, progressivement, ce qui ne nous est pas nécessaire ni utile pour vivre avec Lui, en sa présence ; enfin il nous donne dans un même temps ce qui nous convient pour marcher à sa suite : la prière, le partage et le jeûne. Ces trois moyens sont d'abord un don que Dieu nous fait avant de devenir nos mises en œuvres personnelles. N'oublions jamais cela : c'est Dieu le premier acteur de nos vies, c'est lui qui donne tout ce dont nous avons besoin pour avancer. « *Car c'est Dieu qui agit pour produire en vous la volonté et l'action, selon son projet bienveillant* » dit saint Paul (Ph 2, 13).

Conscients de cela, il nous reste à nous entraîner à davantage prendre le temps pour le silence du cœur à cœur intérieur, à dégraisser nos journées de tous ces bavardages invasifs, qu'ils soient oraux ou virtuels (pourquoi passer tant d'heures à s'informer à la télé ou sur internet, sur les proches comme sur la vie du monde ?), à nous rendre plus disponibles intérieurement ou extérieurement auprès de ceux qui nous sollicitent... Le Seigneur s'occupe du reste : notre conversion, notre croissance, notre transformation à son image, personnelle et communautaire au service de la justice et de la paix dans notre monde.

« *Le travail c'est la santé* » dit le dicton. Alors, pour la santé de notre âme et de notre commune humanité, mettons en œuvre chaque jour, dans la confiance et la persévérance, les outils que le Seigneur nous offre en ce temps de carême. Ainsi, nous serons prêts et plus agiles, quand les épreuves viendront, pour répondre à notre belle vocation de fils et de fille du Père, de frères et de sœurs en Christ. La joie de Pâques sera alors notre joie véritable.
Bon temps de carême.

Père Édouard de Laportalière

Éditorial du mois de mars 2023 de « Nos Clochers Réunis »

